

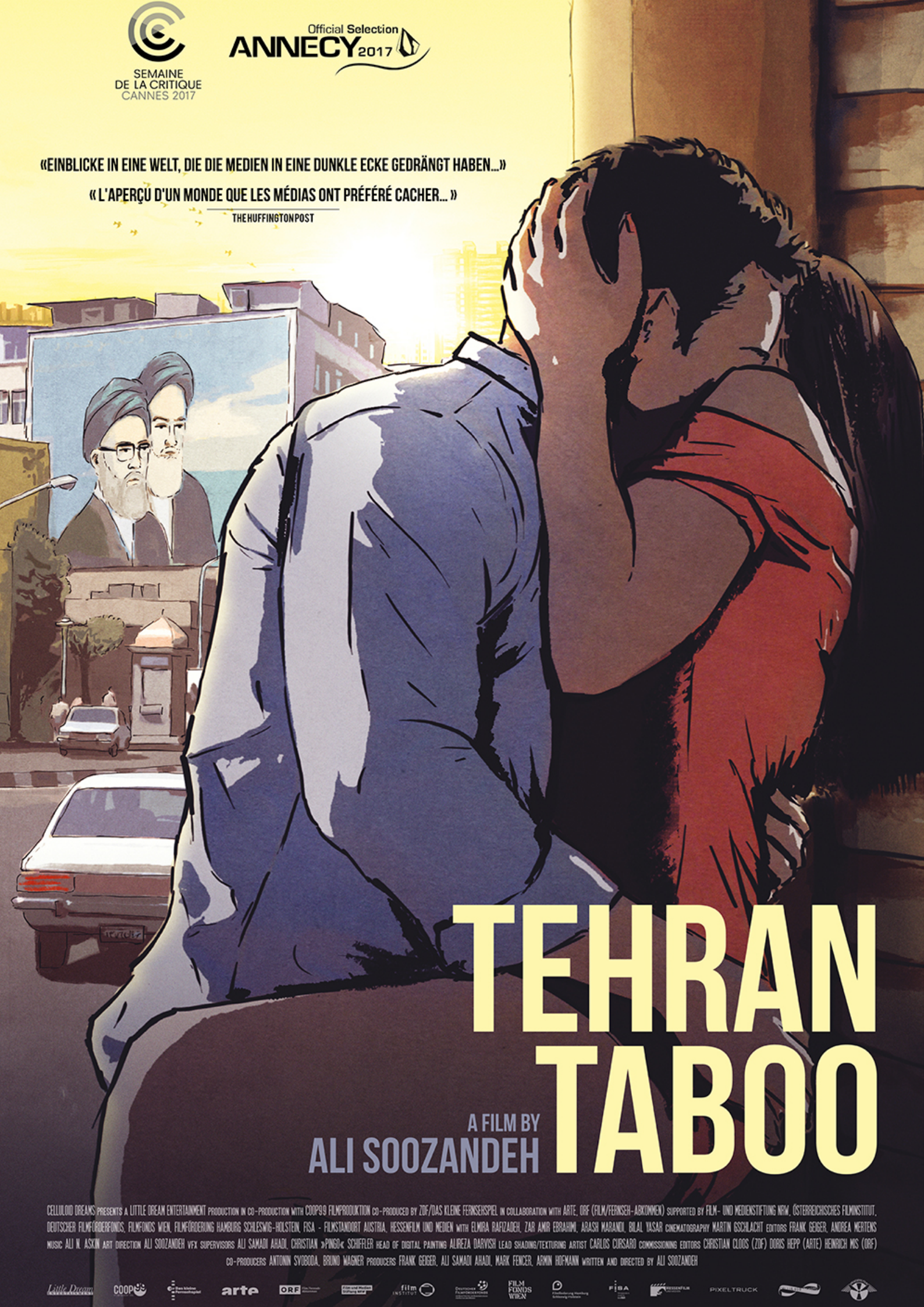
SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2017

Official Selection
ANNECY 2017

«EINBLICKE IN EINE WELT, DIE DIE MEDIEN IN EINE DUNKLE ECKE GEDRÄNGT HABEN...»

«L'APERÇU D'UN MONDE QUE LES MÉDIAS ONT PRÉFÉRÉ CACHER...»

THEHUFFINGTONPOST



TEHRAN TABOO

A FILM BY
ALI SOOZANDEH

CELLULOID DREAMS PRESENTS A LITTLE DREAM ENTERTAINMENT PRODUCTION IN CO-PRODUCTION WITH COOP99 FILMPRODUKTION CO-PRODUCED BY ZDF/DAS KLEINE FEERNSEHSPIEL IN COLLABORATION WITH ARTE, ORF (FILM/FEERNSEH-ABKOMMEN) SUPPORTED BY FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW, (ÖSTERREICHISCHES FILMINSTITUT, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, FILMFONDS WIEN, FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN, FISA - FILMSTANDORT AUSTRIA, HESSENFILM UND MEDIEN WITH ELMIRA RAFIZADEH, ZAR AMIR EBRAHIM, ABASH MARANDI, BILAL YASAR CINEMATOGRAPHY MARTIN GSCHLACHT EDITORS FRANK GEIGER, ANDREA MERTEKS MUSIC ALI N. ASKIN ART DIRECTION ALI SOOZANDEH VFX SUPERVISORS ALI SAMADI AHADI, CHRISTIAN »PINGO« SCHEFFLER HEAD OF DIGITAL PAINTING ALIREZA DARVISH LEAD SHADING/TEXTURING ARTIST CARLOS CURSARO COMMISSIONING EDITORS CHRISTIAN CLOOS (ZDF) DORIS HEPP (ARTE) HEINRICH MIS (ORF) CO-PRODUCERS ANTONIN SYBOUDA, BRUNO WAGNER PRODUCERS FRANK GEIGER, ALI SAMADI AHADI, MARK FENCER, ADMIN HOFMANN WRITTEN AND DIRECTED BY ALI SOOZANDEH

Little Dream

COOP99

arte

ORF

FISA

Film Institut

Film Fonds Wien

Film Fonds Wien

FISA

Pixeltruck

Pixeltruck

Pixeltruck

Pixeltruck

Pixeltruck

Pixeltruck

Pixeltruck

Praesens présente



TEHRAN TABOO

un film de
Ali Soozandeh

Durée : 1h36 / Son : 5.1 / Format : 2.39

DISTRIBUTION
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com
Tél.: 044 422 38 32



PRESSE
Jean-Yves Gloor
jyg@terrasse.ch
Tél.: +41 21 923 60 00
Mobile : +41 79 210 98 21

Synopsis

TEHRAN TABOO raconte, en parallèle, les destins de trois femmes et d'un jeune musicien qui tentent de s'émanciper à Téhéran d'aujourd'hui en brisant les tabous. Tous les quatre vont tenter par tous les moyens de trouver une alternative à ce quotidien difficile dans une société schizophrène. Corruption, débauche, duplicité... le pamphlet entend dénoncer avec insolence les travers cachés et les hypocrisies de la société iranienne.



Entretien avec Ali Soozandeh

Réalisateur

Quelle est l'origine du projet ?

Il y a quelques années, j'ai surpris une conversation entre deux jeunes Iraniens dans le métro, qui parlaient de leurs expériences avec des filles. Ils ont mentionné une prostituée qui amenait son enfant avec elle partout où elle travaillait. J'ai commencé à faire des recherches sur les réseaux sociaux, et fait appel à mes propres souvenirs de jeunesse, pour m'interroger sur ce que pouvait être la sexualité en Iran aujourd'hui. Ces recherches ont nourri l'écriture du scénario.

Vous l'avez toujours envisagé comme un film d'animation ?

L'animation est ce que j'ai le plus pratiqué. J'ai également travaillé comme cadreur, photographe, peintre, storyboardeur et sur les effets visuels. Pour ce projet, tourner à Téhéran n'était évidemment pas envisageable. J'ai vu des films tournés au Maroc ou en Jordanie censés représenter l'Iran, mais je n'ai pas trouvé ça convaincant. J'ai choisi la rotoscopie car, dans l'animation, c'est le procédé qui apporte le plus de réalisme aux personnages.

Parlez-nous de votre relation avec l'Iran.

Je suis né en Iran et j'ai vécu là-bas jusqu'à mes 25 ans. J'habite en Allemagne depuis 1995. Je suis le seul de ma famille à vivre à l'étranger. J'avais 9 ans lors de la révolution islamique. J'en ai vraiment ressenti l'impact quand les filles et les garçons ont soudain été séparés à l'école. Ce fût le premier des nombreux bouleversements qui allaient suivre.

Évidemment je reste très attaché à l'Iran et à mon peuple, qui est doué d'une grande force et a su garder sa dignité face aux épreuves. Le fait d'avoir fait des recherches et réfléchi à la complexité de la société iranienne a rendu ma relation à l'Iran bien plus intime.

Pourriez-vous décrypter le contexte social de l'Iran d'aujourd'hui et décrire ces tabous auxquels le titre du film fait référence ?

Briser les tabous, c'est protester. En Iran, les prohibitions juridiques et les restrictions morales façonnent le quotidien. Mais, dès que la sexualité est réglementée, les gens trouvent toujours comment contourner les interdits. À ce jeu-là, les Iraniens se montrent très créatifs. L'absence de liberté les pousse à avoir une double vie, un double standard de valeurs. Dans leur vie sociale, ils font preuve d'une austérité de façade. Dans leur vie privée, le sexe, l'alcool, les drogues sont parfois sans limites. « Téhéran Tabou » parle de ces doubles standards avec lesquels les Iraniens déjouent

quotidiennement les interdits. Cela entraîne de nombreuses complications sociales, qui peuvent conduire à des situations absurdes, voire comiques.

C'est ce sentiment de paranoïa que vous vouliez montrer ?

Dans la classe moyenne où se situe l'intrigue, les restrictions découlent autant de la mentalité des gens que des lois du pays. L'honneur familial est bien plus important en Iran qu'en Europe. L'Iran est une société où les liens sociaux sont décisifs et jouent un rôle majeur, notamment dans la réussite. Un individu et sa famille peuvent perdre leur honneur à cause d'une relation extra-conjugale. Et être envoyé en prison et payer une amende n'est rien, comparé au fait que cette condamnation soit rendue publique. Quand les proches, les voisins sont informés du « crime », alors l'honneur de toute la famille est perdu, irrémédiablement.

Quel est le rôle des femmes dans la société contemporaine ?

Les représentations que les Occidentaux se font de l'Iran sont toujours du domaine du cliché. Ce sont des stéréotypes qui vont de l'exotisme des Mille et Une Nuits, à la férocité du régime islamique, en passant par la menace nucléaire. Mais la réalité qu'on voit dans les rues de Téhéran est bien plus diverse. Les femmes sont souvent plus éduquées que les hommes et ont un rôle plus visible dans la vie quotidienne que dans d'autres pays islamiques, comme l'Arabie Saoudite. Il n'y a pas qu'un seul type de femme moderne iranienne. Cela va des fondamentalistes religieuses aux féministes occidentalisées. Ces dernières n'ont aucun moyen de s'exprimer en public. Dans ce jeu de vertus de la société iranienne, ce sont elles qui souffrent le plus. Paradoxalement c'est pourtant à ces femmes qu'il incombe d'imposer aux générations suivantes les règles et les tabous qui restreignent leur propre liberté.

Vous nous mettez en empathie avec vos personnages...

Je pense sincèrement que les gens et leurs rêves sont les mêmes partout dans le monde. Seules les circonstances diffèrent. Je crois que n'importe quel public peut s'identifier aux personnages de ce film qui souffrent tous des tabous liés au sexe et des restrictions de la société iranienne. Ils sont à la fois les victimes et les coupables. Personne dans le film n'est absolument bon ou mauvais. Un personnage peut sembler très offensant par ses actions, mais on comprend son comportement dès lors qu'on découvre le contexte dans lequel il évolue.

Pourriez-vous expliquer les étapes du processus de rotoscopie ?

Après avoir terminé le storyboard et le casting, on tourne sur fond vert avec les acteurs. Durant cette phase, le travail se fait en studio avec une équipe de tournage normale. Puis, il faut créer des images provisoires pour les arrière-plans. Ensuite, une fois le montage terminé, on passe à l'animation. On crée les arrière-plans définitifs c'est à dire, une combinaison d'éléments 3D et de dessins, puis les personnages, qui sont dessinés séparément. Enfin, on combine tous ces éléments pour composer l'image finale. Pour ce film, ce travail a duré 13 mois et avec une équipe de plus de 40 artistes.

Comptez-vous continuer dans le domaine de l'animation ou souhaitez-vous travailler sur des films en prise de vue réelle ?

Le domaine de l'animation reste ma zone de confort, mais je pourrais imaginer travailler sur des films en prise de vue réelle. Si la prise de vue réelle me semblait être la meilleure façon de raconter une histoire, je ne passerais pas par l'animation. Tout dépend du sujet.



Biographie

Ali Soozandeh est né à Shiraz en Iran. Il étudie l'art à Téhéran avant de partir vivre en Allemagne en 1995. Il participe à de nombreux projets cinématographiques et télévisés en tant que spécialiste de l'animation avant de se lancer comme réalisateur avec « Tehran Taboo », son premier film.

Filmographie

2017 **Tehran Taboo**

2010 **The Dustbunnies** (court métrage)

2003 **The Key** (court métrage)

2002 **Contrast** (court métrage)

2001 **The Wool** (court métrage)



Fiche Artistique

PariElmira Rafizadeh
SaraZar Amir Ebrahimi
BabakArash Marandi
EliasBilal Yasar
DonyaNegar Mona Alizadeh
Ahmad / Punter / Basiji 1Payam Madjlessi

Fiche technique

Réalisateur et scénaristeAli Soozandeh
ImageMartin Gschlacht
Montage.....Frank Geiger
.....Andrea Mertens
SonJanis Grossmann
Direction artistique.....Ali Soozandeh
MusiqueAli N. Askin
ProducteursFrank Geiger
.....Ali Samadi Ahadi
.....Mark Fencer
.....Armin Hofmann
.....Antonin Svoboda
.....Bruno Wagner

